Margarita Gaxiola González (1950-2010)

Fernando Torres Cruz

Traducteur : l'espagnol par Andrea Torres Gaxiola

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/11594>

DOI : 10.4000/jsa.11594

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 décembre 2010

Pagination : 297-301

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Fernando Torres Cruz, « Margarita Gaxiola González (1950-2010) », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 96-2 | 2010, mis en ligne le 22 juillet 2010, consulté le 03 septembre 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11594> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11594>

Margarita GAXIOLA GONZÁLEZ (1950-2010)

Le cancer a emporté Margarita Gaxiola González le 25 juillet dernier. Elle a affronté la maladie avec la même force et vécu l'approche de la mort avec le même courage que ceux qu'elle avait manifestés tout au long de sa vie. Magui (c'est ainsi qu'elle écrivait le surnom affectueux qui lui était donné) était née en 1950 au sein d'une famille de classe moyenne de la ville de Mexico. Elle fit son cursus scolaire dans une école catholique, au sein de laquelle elle rencontra quelques difficultés à l'époque de son adolescence : ses questionnements incessants, laissés sans réponse, entachèrent alors, selon le collège, son excellence académique [1]. C'est avec ce sens critique implacable qu'elle avait donc manifesté très tôt qu'elle embrassa la carrière d'archéologue et le métier de la recherche.

Après avoir obtenu sa maîtrise à l'École nationale d'anthropologie et histoire, elle poursuit des études en archéologie environnementale à l'Institut d'archéologie de l'université de Londres, et c'est en 1974 qu'elle devint chercheuse de l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH). Ses centres d'intérêt se répartirent alors dans au moins trois domaines de l'archéologie : l'histoire préhispanique de la région d'Oaxaca et du Centre du Mexique, la production d'instruments en obsidienne et la recherche appliquée à la sauvegarde du patrimoine archéologique.

Ses premiers travaux de recherche eurent pour cadre la Mixteca Alta, particulièrement autour de Huamelulpan, et ils contribuèrent à une meilleure connaissance de sites proches de la vallée d'Oaxaca, lesquels, jusqu'au début des années

1970, n'avaient été étudiés que marginalement. Huamelulpan fut l'un des sites majeurs de la région, et Margarita Gaxiola réussit à démontrer qu'il avait eu, au même titre que d'autres établissements étudiés par ses soins, une identité et une histoire propres, indépendantes de l'histoire zapotèque.

L'obsidienne a constitué le second de ses centres d'intérêt. À la fin des années 1970, elle commença le projet Huapalcalco, qu'elle développa, au cours des trente années suivantes, le long de plusieurs lignes de recherche. L'axe principal fut l'organisation de la production des instruments en obsidienne. À ce titre, Margarita fouilla et étudia des unités domestiques spécialisées dans cette activité. Elle y appliqua une approche intégrale, combinant toutes sortes d'indicateurs : caractérisation physico-chimique de la matière première, reconstruction des chaînes opératoires et des niveaux de production. Par ailleurs, ses recherches lui permirent de comparer les différentes stratégies d'approvisionnement dans les sites du Mexique central au cours de l'Épiclassique, et de proposer différents scénarios de production, consommation et circulation. De cette façon, ses apports se situent dans les champs aussi bien théorique que méthodologique, notamment par la mise en forme et l'emploi de méthodes analytiques performantes dans le domaine des études technologiques. Son intérêt pour l'obsidienne se concrétisa rapidement par l'organisation d'un colloque qui fit date, *La obsidiana en Mesoamérica*. Cet événement, organisé avec John Clark et le soutien de l'INAH, fut le premier et le dernier du genre : il permit de conférer aux études sur l'obsidienne l'importance qu'elles méritent.

L'étude du complexe céramique de Huapalcalco a constitué une autre ligne de recherche au sein du projet du même nom : elle lui permit de préciser la chronologie du site et de caractériser ses affinités culturelles avec les régions voisines. La confrontation de la documentation céramique locale avec d'autres collections disponibles pour la même époque dans le bassin de Mexico révéla que le complexe épiclassique de la région se caractérisait par différentes traditions céramiques et non pas exclusivement par la poterie de style Coyotlatelco. Il semble en effet que plusieurs groupes céramiques locaux se soient développés à partir de la tradition Teotihuacan, notamment dans l'État d'Hidalgo. Ce constat déboucha sur l'idée que le syncrétisme des traditions et styles céramiques constitue un phénomène hétérogène et complexe, ce qui remet en cause complètement le modèle d'un bloc inamovible Teotihuacan-Coyotlatelco. Au cours de ses dernières années d'activité, Margarita a dépassé la stricte analyse des matériaux, céramiques ou lithiques, pour aborder l'étude de leur distribution géographique. Cette recherche l'a conduite à proposer de nouvelles modalités pour les échanges au cours de l'Épiclassique et du Postclassique ancien.

Parmi les souvenirs qui lui étaient les plus chers, à l'époque où elle débutait, il y eut la lutte pour l'approbation de la Loi fédérale sur les monuments et zones archéologiques, artistiques et historiques, votée par la Chambre des députés en 1972. Comme responsable du Département du registre public des monuments et

zones archéologiques entre 1985 et 1987, elle dirigea une équipe de jeunes archéologues attelés à la réalisation d'un projet très ambitieux, celui de créer un Atlas Archéologique National (AAN). Ce travail déboucha sur la réalisation d'un instrument précieux pour la connaissance et la protection du patrimoine archéologique du Mexique. Il était novateur à plus d'un égard : entre autres, l'AAN ouvrit la voie à une profonde actualisation des instruments utilisés par le Département du registre archéologique, via l'introduction de nouvelles technologies. Margarita Gaxiola a d'emblée adhéré au mouvement selon lequel la recherche et la sauvegarde du patrimoine archéologique sont indissolubles. Elle eut aussi le souci de mettre l'accent sur les menaces qui pèsent sur les héritages culturels, lesquels ne se limitent plus désormais aux seuls pillages traditionnels, mais concernent aussi le développement urbain et la voracité des promoteurs immobiliers. Lors de l'épisode de la construction d'un nouvel immeuble au centre de la zone archéologique de Cuicuilco en 1997, Margarita Gaxiola milita du côté de ceux qui défendirent l'intégrité de la zone et elle participa pleinement au débat qui capta l'attention du public au sujet de la défense du patrimoine archéologique.

Jusqu'au dernier moment, Margarita a espéré en vain avoir le plaisir de voir publié son dernier article, « Huapalcalco : un santuario-mercado del Epiclásico en la región de Tulancingo », dans le livre *Caminos y mercados de México*, coordonné par Janet Long Tower et Amalia Attolini et édité par l'UNAM. Dans ce travail, elle propose une nouvelle façon de réfléchir à la transformation des ordres politique et idéologique pendant la transition du Classique à l'Épiclassique. Elle ne vit pas non plus la publication d'un autre de ses derniers textes « La comunidad de producción y el intercambio de instrumentos de obsidiana en Huapalcalco, Hidalgo » rédigé pour l'ouvrage *Estudios recientes sobre la lítica arqueológica tallada y pulida en Mesoamérica y el norte de México*, coordonné par Leticia González Arriata et Lorena Mirambell.

Le départ prématuré de Margarita Gaxiola González signifie l'interruption de plusieurs axes de recherche en plein développement. Mais sa riche vie professionnelle constitue pour tous un legs très précieux.

Fernando TORRES CRUZ

Traduit de l'espagnol par Andrea TORRES GAXIOLA

PRINCIPALES PUBLICATIONS

- 1976 *Excavaciones en San Martín Huamelulpan, un sitio de la Mixteca Alta*, mémoire de maîtrise, École nationale d'anthropologie et d'histoire, Mexico.
- 1978 « Las urnas de Huamelulpan », *Boletín del INAH*, 21, pp. 3-12.

- 1980 « La sociedad mixteca de la época prehispánica », Marcus Winter (collab.), *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, XXVI, pp. 81-93.
- 1984 *Huamelulpan, un centro urbano de la Mixteca Alta*, INAH, coll. « Científica » 114, Mexico, 182 p.
- 1984 « Yacimientos y talleres de obsidiana en la región de Tulancingo, Hidalgo », in *Yacimientos y talleres preshipánicos de obsidiana en el estado de Hidalgo*, Centro Regional Hidalgo, coll. « Cuadernos de Trabajo » 1, Pachuca, pp. 65-83.
- 1984 « Archaeology of the Otomanguean area », Marcus Winter et Gilberto Hernández (collab.), in Kathryn J. Josserand, Marcus Winter et Nicholas Hopkins (éds), *Essays in Otomanguean culture history*, Vanderbilt University, coll. « Vanderbilt University Publications in Anthropology » 31, Nashville, Tenn., pp. 65-107.
- 1986 « La arquitectura mixteca de Huamelulpan », *Cuadernos de Arquitectura Mesoamericana*, 7, pp. 70-74.
- 1987 « La manufactura en los talleres de obsidiana del Pizarrín », Jorge Guevara, Azucena Morales et Carlos Viramontes (collab.), *Revista Mexicana de Estudios Antropológicos*, XXXIII, pp. 27-80.
- 1988 *Zonas arqueológicas de Tabasco*, Isabel Fernández Tejedo, Javier López Camacho et Elisa Ramírez (collab.), INAH, Mexico, 109 p.
- 1988 *Zonas arqueológicas de Yucatán*, Adriana Velázquez Morlet, Edmundo López de la Rosa et Ma. del Pilar Casado López (collab.), INAH, Mexico, 129 p.
- 1988 « La clasificación arqueológica de instrumentos líticos », in Carlos García Mora et Luz del Valle Berrocal (éds), *La Antropología en México. Panorama histórico*, INAH, Mexico, vol. 6, pp. 275-292.
- 1989 *La obsidiana en Mesoamérica*, John Clark (coéd.), INAH, coll. « Científica » 176, Mexico, 503 p.
- 1989 « Un conjunto habitacional especializado en la talla de obsidiana en Huapalcalco, Hgo », Jorge Guevara (collab.), in Margarita Gaxiola et John E. Clark (éds), *La obsidiana en Mesoamérica*, INAH, coll. « Científica » 176, Mexico, pp. 227-252.
- 1997 « En defensa de la zona arqueológica de Cuicuilco », Aldir González Morelos Zaragoza, Lauro González Quintero et Fernando Miranda (collab.), *La Jornada*, 10 de septiembre de 1997.
- 1998 « Cuicuilco y Teotihuacán. Por la defensa del patrimonio cultural de la Nación, de la Ley de Monumentos y del INAH », Aldir González Morelos Zaragoza, Lauro González Quintero et Fernando Miranda (collab.), *La Jornada*, mayo de 1998.
- 1999 « Huapalcalco y las tradiciones alfareras del Epiclásico », *Arqueología*, 21, pp. 45-72.
- 2001 « Un temazcal terapéutico en el barrio de talladores de obsidiana de Huapalcalco », *Arqueología*, 26, pp. 49-70.
- 2005 « Las estrategias de abastecimiento de obsidiana de Huapalcalco durante el Epiclásico », Fred Nelson (collab.), *Arqueología*, 35, pp. 68-90.
- 2005 « Rancho La Cañada, una unidad de producción de instrumentos de obsidiana en Huapalcalco », in Leticia González Arriata et Lorena Mirambell (éds), *Reflexiones sobre la industria lítica*, INAH, Mexico, pp. 181-205.

- 2005 « La producción de raspadores de maguey en Huapalcalco : una industria especializada », in Leticia González Arriata et Lorena Mirambell (éds), *Reflexiones sobre la industria lítica*, INAH, Mexico, pp. 205-244.
- 2006 « Tradición y estilo en el estudio de la variabilidad cerámica en el centro de México », in Laura Solar (éd.), *El fenómeno Coyotlatelco en el centro de México*, CONACULTA/INAH, Mexico, pp. 31-54.
- 2006 « El estilo decorativo de la cerámica rojo sobre café de Huapalcalco », in Laura Solar (éd.), *El fenómeno Coyotlatelco en el centro de México*, CONACULTA/INAH, Mexico, pp. 327-343.
- 2006 « Una reflexión sobre el Proyecto Atlas Arqueológico Nacional », in *Memoria del registro público de monumentos y zonas arqueológicas*, INAH, Mexico, pp. 107-118.
- 2006 « Huamelulpan, Oaxaca », *Arqueología Mexicana*, 90, pp. 34-35.
- 2010 « Huapalcalco, un santuario-mercado del Epiclásico en la región de Tulancingo », in Janet Long Towell et Amalia Attolini Lecón (éds), *Mercados y caminos de México*, Instituto de Investigaciones Antropológicas/UNAM, Mexico, pp. 185-219.
- s. d. « La comunidad de producción y el intercambio de instrumentos de obsidiana en Huapalcalco, Hgo », in Leticia González Arriata et Lorena Mirambell (éds), *Estudios recientes sobre la lítica arqueológica tallada y pulida en Mesoamérica y el norte de México* [sous presse].